

— 228... 229... 230...

Le monsieur, un paquet à la main, parut sous le porche, et eut un petit haut-le-corps de surprise lorsque l'agent l'aborda.

— Pardon, Monsieur, excusez-moi... c'est pour une renseignement, oh ! tout à fait en dehors du service !...

Le jeune homme, tranquillement, fit signe à son chauffeur de l'attendre et alluma un cigare.

— Voilà... reprit Tonneins extrêmement embarrassé ; voilà... vers 6 heures, ce soir, avenue de l'Opéra, vous avez bien acheté une petite peinture ?...

— Une aquarelle, parfaitement.

— Eh bien ! Monsieur, quelques minutes avant, cette aquarelle avait tout à fait fasciné une petite fille, une Russe — une bien pauvre petite fille, Monsieur !... — et elle croyait reconnaître cette maison...

— Vraiment !... fit le monsieur, tandis que d'un air agacé il faisait tomber la cendre de son cigare.

Pierre, à part lui, songea :

— Ça y est !... Je l'assomme, il va m'envoyer balader...

Néanmoins, courageusement, il poursuivit tout d'une haleine :

— Et quand vous avez eu acheté la peinture et que la petite est revenue avec son frère et qu'ils ont vu que l'aquarelle n'était plus là, eh bien, ils ont été désespérés. La petite était persuadée que son frère reconnaîtrait ce paysage. Ces Russes, Monsieur, ça vous a eu des histoires si dramatiques, ç'a été si malheureux !...

L'inconnu, maintenant, semblait regarder de travers son interlocuteur. Une méfiance naissait dans ses yeux.

— Il se figure que je vais lui demander un secours, peut-être ? pensa Pierre.

Et il brusqua le dialogue.

— Je désire seulement vous demander l'autorisation, si je retrouve cette petite fille, de l'amener, ainsi que son frère, chez vous, pour voir cette peinture. Vous ferez un acte de charité, Monsieur !...

Le jeune homme, brusquement, se mit à rire.

— Ah ! par exemple !... Si je m'attendais ! fit-il ; eh bien ! oui. Vous pouvez m'amener ces enfants ; tenez, voici ma carte. Mais vous avez des idées bizarres, mon ami !... Allons, au revoir...

Il monta dans son auto, et Pierre Tonneins se hâta vers sa demeure.

* * *

Plus de quinze jours s'écoulèrent avant que le sergent de ville ait eu l'occasion de revoir la petite marchande de chansons. Il la retrouva sur le boulevard Saint-Michel, et elle lui parut un peu plus pâle, un peu plus triste que naguère.

— Eh ! petite !... dit Pierre joyeusement, arrive ici : je sais où est la fameuse peinture !...

Elle ouvrit des yeux extasiés.

— Oh ! elle n'est pas vendue ?...

— Oui, elle est vendue, mais je connais celui qui l'a achetée, et il vous attend, toi et ton frère, pour vous la faire voir.

L'émotion qu'elle éprouva fit monter un flot rose à ses joues.

— Comme elle serait mignonne, pensa l'agent, si elle se portait bien, cette gosse-là !...

— Où est-ce ?... fit-elle d'une voix étranglée.

— Au fin bout de Neuilly : il y a une trotte !... Écoute, dimanche, j'ai campo. Ton frère aussi, sans doute ?... Bon. On va se donner rendez-vous pour prendre le tramway jusqu'à la Porte Maillot et on ira ensemble.

— Dimanche !... soupira l'enfant ; que c'est loin !...

— Loin ? Deux jours !... Qu'est-ce que c'est, deux jours, dans toute la vie ? philosopha Pierre Tonneins. Allons, marchons et causons un peu. Qui es-tu ?... D'où sors-tu ?...

Sous la grille épaisse des cils blonds, elle lui jeta un regard attristé :

— Je m'appelle Sonia Miliouff ; mon frère s'appelle Michel. Nous étions petits au moment de la révolution... c'est un Comité américain qui nous a emmenés de Russie : nous étions plus de deux cents enfants dans ce convoi, mais il en est mort beaucoup en route. On nous a mis dans une colonie scolaire. On ne peut y rester que jusqu'à quinze ans, et quand Michel a dû en sortir, il n'a pas voulu m'y laisser sans lui. Alors, depuis, on se débrouille...

— Quel âge as-tu, toi ?...

— Huit ans.

— Pauvres mioches !...

— Oh ! reprit-elle fièrement, depuis que Michel travaille à l'usine d'autos, on n'est pas à plaindre !... Nous avons une petite chambre garnie, avec deux couchettes, et je fais la soupe tous les jours.

Avec une sorte d'orgueil, elle montrait ses menottes crevassées.

— Et vos parents ?...

— Papa est mort, fit-elle sombrement ; on l'a fusillé... et maman... nous ne savons pas ce qu'elle est devenue !...

Pierre Tonneins regarda avec pitié cette épave. Combien, combien d'autres semblables à celle-ci, traînaient sur la terre ?... O misère, douleur, calvaire des petits enfants dont les révolutions démolissent les nids !... Si les hommes pensaient à cela, ils ne seraient pas si cruels, peut-être...

* * *

Et le dimanche arriva.

Michel et Sonia étrennaient, lui, un costume "série-réclame", trop étriqué pour ses seize